

LA FORCE iNTACTE DE « LAUDATO SI' »

Dix ans après sa publication, et alors que le monde vit un recul écologique d'ampleur, l'encyclique du pape François continue d'interpeller et d'offrir des ressources pour avancer résolument dans la « *sauvegarde de la maison commune* ».

Élodie Maurot. Photos : Juan Manuel Castro Prieto/VU

La Paz, Bolivie





M. MATTHYS



POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

Dix ans se sont écoulés depuis l'heureuse surprise de *Laudato si'*, la lettre encyclique du pape François, qui a sonné un coup de gong en faveur de «*la sauvegarde de notre maison commune*». Cette décennie n'a pas été celle de l'immobilisme écologique. Partout dans le monde, la prise de conscience des atteintes portées au vivant et des menaces pesant sur les écosystèmes a largement progressé. Elle a suscité rapports, sommets, diagnostics, engagements, mais en retour, le déni et l'hostilité aux

transformations nécessaires ont augmenté exponentiellement, générant une conflictualité toujours plus aiguë. Voilà où nous en sommes en ce 10^e anniversaire, pris de vertige face au détricotage de mesures pourtant déjà insuffisantes, inquiets que la violence du monde qui s'exacerbe ne vienne reléguer à plus tard, trop tard, les enjeux écologiques. La voix du pape François s'est tue, le 21 avril dernier, mais elle continue de vibrer dans ces pages explicitement adressées «*à toutes les personnes de bonne volonté*». Aujourd'hui, *Laudato si'* est à la fois un texte bien connu et un texte qui reste

à faire connaître. Mais c'est dans les prochaines années que va se jouer sa véritable postérité, sa «*réception*», comme on dit en langage théologique, qui se mesurera sur le temps long, en considérant ce qu'elle aura initié et conforté comme transformations positives. Il est donc essentiel de faire encore découvrir ce texte. Et parce qu'en matière écologique comme spirituelle, il n'est jamais rien d'acquis, que celles et ceux qui s'y sont déjà intéressés se laissent traverser à nouveau par sa vive interpellation. Dans ce dossier, nous avons choisi de reprendre les choses à neuf, sans supposer

une connaissance du texte préalable, ni de connaissances théologiques particulières, mais sans nous priver d'évaluer le chemin parcouru dans les Églises chrétiennes grâce à l'impulsion donnée par le pape François. Nous espérons ainsi proposer une lecture pour tout public, dans un geste qui cherche à rassembler, fidèle à l'invitation du pape François qui insistait : «*Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.*»

Élodie Maurot



SE LAISSER INTERPELLER «La réalité est supérieure à l'idée»

Avec *Laudato si'*, un pape s'exprime pour la première fois de manière centrale, nette et forte en faveur de la cause écologique. Et sa manière de procéder est loin d'être anecdotique. «*L'encyclique commence par une prise en compte de l'état du monde présent, une écoute des sciences et un état des lieux documenté, avant même de se tourner vers la tradition chrétienne, la Bible, le catéchisme ou la théologie*», fait remarquer François Euvé, jésuite et théologien, spécialiste des questions écologiques. Le pape consacre ainsi toute une première partie de son texte à synthétiser les atteintes au vivant, n'omettant aucun sujet : pollution et réchauffement climatique, question de l'eau, perte de biodiversité... Si cette manière de faire fut bien reçue par les scientifiques en 2015, elle est regardée encore plus positivement dix ans plus tard. «*C'est un geste d'autant plus important que sur le réchauffement climatique et les atteintes à l'environnement, on est entré non pas dans un régime de post-vérité, comme on le dit souvent, mais de mensonge*

et de contre-vérité, et que le discours scientifique est frontalement contesté», souligne Martin Kopp, théologien écologique protestant, chercheur associé à l'université de Strasbourg.

Dans un style très moderne mais qui fait aussi écho à l'attitude du Christ dans les Évangiles, le pape invite ses lecteurs à se laisser interpellé par le réel. «*Il s'agit non pas de procéder à une élaboration théorique que l'on imposerait à la réalité, mais d'entrer dans un examen de la réalité pour y percevoir l'Esprit Saint à l'œuvre*», poursuit François Euvé, qui voit là «*une critique de la dimension abstraite que peut prendre la vie chrétienne, quand elle conçoit des schémas qu'elle applique à la réalité*». «*La réalité est supérieure à l'idée*», affirme au contraire le pape François à plusieurs reprises dans une formule qui a été remarquée. Le chemin qu'il propose est la mise en œuvre d'un discernement, d'une dialectique entre la lecture de la situation écologique et celle des sources chrétiennes, dans un regard bienveillant porté sur le monde et une disposition au dialogue avec l'ensemble des disciplines scientifiques.

Lac
Titicaca,
Pérou



Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale. n.239

En abordant frontalement la question écologique, le pape élargit l'horizon des préoccupations de l'Église catholique. «*L'apport novateur de l'encyclique – dont la réception large en dehors de l'Église est le signe – est d'inviter les chrétiens à un débat qui n'est pas le leur en propre*», note le théologien Patrick Goujon, directeur de la revue *Recherches de sciences religieuses*¹, un enjeu qui relève «*de l'action de tous et non d'un agenda piloté par les chrétiens*». Dans un monde où les communautés religieuses sont toujours plus tentées par le repli identitaire, François réaffirme ici fortement que l'Église n'est pas aut centrée, mais soucieuse du destin commun des êtres humains et de la planète.

1. À lire : «*La conversion écologique en question*», *Recherches de science religieuse*, avril-juin 2023.

■ CONSIDÉRER L'IMPASSE « En finir avec le mythe moderne du progrès matériel »

Laudato si' ne se contente pas de déplorer les atteintes à l'environnement, elle veut donner à voir, véritablement dévoiler, la logique d'un système technocratique, de production et de consom-

mation devenu néfaste et elle vient mettre en question le «*mythe*» d'un progrès matériel infini. «*Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale*», indique le texte (n. 139). «*La démarche du pape François peut être perçue, aujourd'hui encore, comme véritablement radicale au sens où, selon l'étymologie du mot, elle va à la racine de nos problèmes*», indique Cécile Renouard, religieuse et philosophe, présidente du Campus de la transition. Vigoureusement, la plume du pape François vient mettre en cause le «*paradigme techno-économique*» dans lequel nous sommes pris, qui influe sur la pensée comme sur les comportements, qui conduit à développer un rapport instrumental, dominateur, prédateur, au monde, et à transformer progressivement toutes réalités en choses manipulables, jetables. Il pointe les effets néfastes des habitudes d'immédiateté et de court-termisme liées à une «*culture du déchet*», «*qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses*» (n. 22). Il critique l'emprise du marché ►

Les images illustrant ce dossier sont l'œuvre du photographe espagnol Juan Manuel Castro Prieto. Son regard sur le monde, loin d'être seulement documentaire, laisse la place au rêve et à la contemplation. Comme s'il fallait accepter que du réel quelque chose nous échappe. Il nous invite à regarder avec émerveillement cette maison commune qu'il nous faut préserver.

L'heure
est venue
d'accepter
une certaine
décroissance
dans quelques
parties du
monde. n. 118



► et de la financiarisation, la domination du pouvoir technologique, qui pèsent sur la politique, au détriment de la recherche du «développement humain intégral» et de «l'inclusion sociale».

«François invite à une remise en cause d'un système économique ploutocratique centré sur la recherche de richesse, les intérêts, le profit, les gains... De manière très diplomatique, il n'emploie pas le mot "capitalisme", mais on voit bien où il veut en venir...», analyse le théologien Martin Kopp. Dans cette absence de référence directe au capitalisme, l'économiste Cécile Renouard lit, de son côté, «une invitation à chercher, à l'intérieur de notre modèle économique, à aller le plus loin possible dans la transformation en faveur de la justice écologique et sociale».

François met aussi des mots sur l'intensification des rythmes de vie, l'accélération continue des changements sociaux – la «rapidacion» écrit-il, en glissant dans son texte un mot choisi dans sa langue maternelle. Une «rapidacion» qui épuise, au sens propre comme figuré, les ressources de la terre et les êtres humains. D'où «l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés», alerte François.

Alors croissance ou décroissance ? Ici, la plume du pape semble chercher à éviter les pièges d'un débat trop souvent caricatural. «L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties», écrit-il (n. 193). «Dix ans après, on pourrait être plus précis et dire que c'est partout que les volumes de production et de consommation doivent décroître», insiste Cécile Renouard. «Il n'empêche que le mot "décroissance" est là, relève néanmoins le théologien Martin Kopp. À ce jour, François reste le seul responsable religieux d'envergure mondiale à l'avoir utilisé.»

Quoi qu'il en soit, l'encyclique assume une radicalité réfléchie mais réelle. On le perçoit lorsque François critique le «comportement évasif» de ceux qui pensent que ce qui se passe en matière écologique «n'est pas certain (...), pas si grave», lorsqu'il déplore les «inerties vicieuses», et même désapprouve «les justes milieux (qui) retardent seulement un peu l'effondrement». S'il loue les bienfaits de la science et de la technique, le pape pointe aussi l'impasse du technosolutionnisme.

(À gauche.) Île de Tanna, Vanuatu

(À droite.) Mizan Tefari, Éthiopie



SE TRANSFORMER

« Le besoin d'une conversion écologique »

Face à nos difficultés, « *il est possible d'élargir de nouveau le regard* » (n. 112), affirme François. Le paradigme technocratique s'apparente à une cage de fer conditionnant et limitant la liberté humaine ? *Laudato si'* en appelle à une véritable « *révolution culturelle* » (n. 114). « *Il n'y aura pas de nouvelle relation à la nature sans un être humain nouveau* », écrit François (n. 118). C'est dire l'ampleur de la tâche. François invite à une véritable « *conversion écologique* », mobilisant un terme clé de la vie chrétienne : changer de regard, vivre un véritable retournement intérieur, reconsidérer en profondeur notre rapport au monde, aux autres, à nous-mêmes et, ultimement, à Dieu. Car « *tout est lié* » ne cesse de répéter le pape, en une formule désormais célèbre, invitation à une « *écologie intégrale* ».

Au niveau personnel, cette conversion consiste à se laisser atteindre, toucher, mouvoir par le sort réservé à la terre, « *oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi reconnaître la contribution que chacun peut* »

« ÉCOLOGIE ET SPIRITUALITÉ »

Deux semaines spéciales dans *La Croix*

1. Les catholiques et l'urgence écologique, quelle prise de conscience ?

Mardi 10 juin Dans les monastères, un lien renouvelé avec la nature

Mercredi 11 juin Au Secours catholique, la justice climatique au cœur de l'action sociale

Jeudi 12 juin À l'Académie des sciences pontificales, une vision étayée par les sciences du climat

Vendredi 13 juin Chez les agriculteurs chrétiens, une adaptation encore hésitante

2. Où puiser l'espérance face à la crise écologique ?

Lundi 16 juin La radicalité est-elle l'avenir de l'écologie ? Le rôle éclairant des prophètes

Mardi 17 juin De la désolation à la contemplation, comment envisager la vie d'après l'effondrement ?

Mercredi 18 juin Quelles passerelles entre les spiritualités ?

Jeudi 19 juin L'enfant comme signe d'espoir. Donner la vie : la marque d'une confiance dans l'avenir ?

Vendredi 20 juin Trois artistes en quête d'espérance



(À gauche.)
Le Diamant,
Martinique



(À droite.)
Portugal

► *apporter*» (n. 19). «*C'est un chemin essentiel par rapport à ce que l'on entend aujourd'hui sur le désarroi profond qu'éprouvent certains militants écologiques, pouvant aller jusqu'à la dépression*», fait remarquer Michel Maxime Egger, écothéologien de sensibilité orthodoxe. «*Il ne s'agit pas seulement de s'informer mais d'être touché. Le pape prend très au sérieux l'affliction provoquée par la dégradation du vivant, la disparition des espèces, et il la considère comme une voie authentique de transformation pour nourrir l'engagement.*»

D'autres conversions sont à mener en parallèle pour transformer nos modèles de développement, nos structures politiques, nos représentations du bonheur... Pour le pape, il est nécessaire de les repenser pour retrouver un rapport positif aux «*limites*» – mot employé 27 fois! – et redéployer de manière constructive les capacités et la créativité humaines, qu'il prend soin de valoriser. L'encyclique insiste aussi sur l'importance cruciale d'une «*éducation environnementale*», seule capable de transformer nos habitudes en profondeur. «*Laudato si' parvient ainsi à relier les différentes échelles de l'action, depuis les petits gestes individuels de la vie quotidienne, jusqu'au niveau global, économique et politique*, pointe Cécile Renouard, du Campus de la transition. *C'est extrêmement important pour à la fois interpeller chacun et faire bouger les structures.*»

Sur le plan théologique, le pape met concrètement en œuvre cette conversion en répondant indirectement à la célèbre critique du médiéviste Lynn T. White, qui dénonça dans les années 1960 la responsabilité du christianisme dans la crise écologique. Aucune interprétation

du récit biblique de la Genèse ne peut venir justifier une vision dominatrice et prédatrice de l'homme sur la nature, dit-il en substance, refusant l'«*anthropocentrisme dévié*» comme «*anthropocentrisme despotique*». «*S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures*» (n. 67). «*Il s'agit d'une rare autocritique, tout à fait remarquable dans la bouche d'un pape*», relève Michel Maxime Egger.

CHOISIR LA JUSTICE «Entendre la clameur de la terre et la clameur des pauvres»

Dans son approche de la question écologique, François accorde une place primordiale à la question sociale, qui préoccupe – depuis plus d'un siècle – la doctrine sociale de l'Église, à laquelle *Laudato si'* offre un nouveau chapitre. Venu d'Amérique latine, continent éprouvé par les inégalités et la pauvreté, François est particulièrement sensible au destin funeste que l'économie néolibérale réserve à ses exclus. «*Plus que tout autre pape avant lui, et particulièrement dans ce texte, François insiste sur la priorité à accorder aux plus pauvres*», observe le théologien François Euvé. D'où son insistance sur les principes phares de la doctrine sociale de l'Église : l'option préférentielle pour les plus pauvres ; la subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens ; la recherche du bien commun, qui doit bénéficier à tous ; la valorisation des corps



Nous pouvons toujours repréciser le cap,
nous pouvons toujours faire quelque chose. n. 61

intermédiaires et de la société civile; la dignité de la personne humaine...

L'attention aux pauvres s'enrichit ici d'une nouvelle dimension écologique, et l'approche écologique se voit croiser la route des plus démunis. « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres », assure François (n. 49). Dans sa lecture de la crise écologique, les plus pauvres et la terre partagent le même sort d'être privés de dignité, de considération, d'être entravés. Le même sort de ne pas être entendus. « Vivre la conversion écologique, c'est, pour le chrétien comme pour toute personne humaine, entendre le "cri de la terre", c'est-à-dire le cri de cette instance

qui ne parle pas. Le rapprochement avec le "cri des pauvres" est révélateur, dans la mesure où le pauvre est "invisible" ou "inaudible" », relève François Euvé¹.

1. À lire: « La lente émergence de l'idée de conversion écologique dans le monde catholique », *Recherches de science religieuse*, juillet-septembre 2022.

SE LAISSER INSPIRER **Une mystique de la « fraternité universelle »**

Comment ne pas se décourager face à l'ampleur de la tâche? Et nourrir l'engagement de long terme que la transition écologique requiert? « Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime », avance François. Toutes les intelligences et les sages, les langages ►

Îles Solovki, Russie



Il y a
une mystique
dans une feuille,
dans un chemin,
dans la rosée,
dans le visage
du pauvre. n. 233

Huelgoat, Bretagne

► séculiers comme religieux, doivent être convoqués et mis à contribution, dans un dialogue respectueux. «Aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre», affirme le pape pour qui «les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles» (n. 64).

Sans nier la gravité du défi écologique, *Laudato si'* tient à faire résonner une tonalité positive et encourageante, «une espérance» comme un contrepoint au catastrophisme. «L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repreciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes», souligne le pape avec volontarisme (n. 61). Loin d'une «écologie punitive», le texte veut faire entendre une expérience positive de l'écologie, qui valorise un mieux-être, un véritable épanouissement, une «saine humilité», «une sobriété heureuse (...) libératrice», «une gratitude pour les dons de la Création»: «Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire», plaide fermement François (n. 223).

«Beaucoup de militants écologistes non croyants sont aujourd'hui sensibles à cette dimension spirituelle – plus qu'à une relation à Dieu –, reposant sur une ouverture au sens de l'existence, à l'intériorité, au fait de se relier à plus grand que soi, de se transcender. Au développement d'une relation nouvelle au monde qui est à contempler et pas à dévorer», constate Cécile Renouard, depuis le Campus de la transition.

François propose ainsi une éthique des vertus qui se veut universelle, mais il met aussi en partage les ressources théologiques et spirituelles les plus profondes de la foi chrétienne. Celles d'un Dieu créateur par amour et qui n'abandonne pas sa Création. «On retrouve dans son texte la vision chrétienne traditionnelle de la nature comme "reflet", "miroir" de Dieu, mais l'encyclique va plus loin, en tenant une ligne de crête: la nature n'est pas Dieu et Dieu ne se limite pas à la Création, mais Dieu est "présent en toutes choses"», remarque Michel Maxime Egger. Le pape réveille ainsi une sensibilité théologique présente dès les premiers siècles du christianisme mais oubliée avec la modernité, plus sensiblement conservée par la tradition orthodoxe, aussi présente chez un François d'Assise, un Jean de la Croix ou un Teilhard de Chardin... «L'univers se déploie en



Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre», écrit le pape (n. 233).

Loin d'une vision dépréciative de la nature, de la matière ou du corps, qui a pu accompagner l'histoire du christianisme, la réflexion de François promeut l'éminente dignité du créé. «*La spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure*», plaide le pape.

«*L'encyclique rouvre ainsi la réflexion et invite à reprendre à nouveaux frais la théologie de la Création, qui avait été délaissée avec le tournant anthropologique du XVI^e siècle*», note le théologien Martin Kopp. Centrée sur l'homme seul, la théologie avait alors eu tendance à considérer la nature comme la simple scène du salut individuel, quand elle ne faisait pas du créé, de la matière et de la chair, un obstacle au salut. «*L'encyclique refuse une vision dualiste de la Création, pour insister sur le fait que l'être humain est entremêlé à la Création, incluse en elle*, appuie Michel Maxime Egger. *Cela dit, on sent qu'elle cherche la bonne manière de parler de la spéci-*

ficité humaine, ce qui reste une question théologique très discutée aujourd'hui. L'enjeu est de réussir à penser une singularité de l'être humain qui ne soit pas prise dans un rapport hiérarchique au reste du vivant. »

À l'opposé de relations utilitaristes asséchantes, *Laudato si'* veut nourrir une attitude relationnelle – vis-à-vis du vivant, des êtres humains, de Dieu – qui débouche sur une attitude contemplative, émerveillée, du monde. C'est pourquoi elle prend exemple sur François d'Assise, parlant de «*Sœur notre mère la terre*». Dans le *Cantique des créatures*, cité par l'encyclique, l'admiration de saint François pour la Création nourrit un sentiment de fraternité universelle traversant toutes les strates du monde créé et s'épanouissant dans la louange de Dieu : «*Laudato si'; loué sois-tu mon Seigneur.* »

En son cœur intime, et de manière très profonde, l'encyclique met en valeur la nature relationnelle du monde créé, qui renvoie «*à l'image d'un Dieu trinité – Père, Fils et Esprit Saint – lui-même relationnel*», relève Michel Maxime Egger. Ainsi, l'invitation ultime de l'encyclique est-elle de réorienter notre puissance de désir, «*qui est infini parce qu'il est lié au fait que nous sommes à l'image de Dieu*». ■

Route de Maras,
Pérou

«Laudato si' », des petits trucs en plus

Pour le père Dominique Greiner, théologien, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église, *Laudato si'* possède des qualités propres pour un texte de ce genre, qui expliquent la puissance de sa réception et justifient son approfondissement, malgré certaines résistances.

Rendue publique le 18 juin 2015, quelques mois avant la conférence de Paris sur le climat (COP21), *Laudato si'* a rencontré un écho favorable au moment de sa sortie, même en dehors des milieux chrétiens. Mais l'encyclique n'a pas seulement été un texte de circonstance. Dix ans après sa publication, et contrairement à bien d'autres textes revêtus du même niveau d'autorité, elle n'est pas tombée dans l'oubli. Les théologiens en approfondissent les intuitions. Surtout l'encyclique continue d'inspirer de nombreuses initiatives : Mouvement *Laudato si'*, Village de François, label «Église verte», Économie de François, éco-paroisses ou tiers-lieux écologiques... Ceci est assez inédit. Rares sont les textes magistériels à avoir connu une telle fécondité. Peut-être à cause des petits trucs en plus de cette encyclique... : son style incarné, son appel à la conversion, son souci d'être reçue. Le plus souvent, une encyclique est l'occasion de faire le point sur une dimension de la foi chrétienne et d'aider le peuple chrétien à vivre sa foi d'une manière plus profonde et féconde. *Laudato si'* ne déroge pas à la règle. François y livre certes un enseignement riche d'un point de vue théologique, spirituel

et pastoral. Mais il renouvelle aussi fortement la méthode habituelle des textes magistériels. Il propose avant tout à son lecteur de s'engager dans un itinéraire de discernement. Son but est de nous rendre attentifs à ce qui se passe dans notre monde, de nous laisser toucher par la souffrance, de faire l'expérience d'une «*douloureuse conscience*» des conséquences de la crise environnementale et climatique. Le propos, qui s'appuie sur des données scientifiques, est émaillé d'exemples concrets. François «*ne fait pas seulement appel à notre intelligence, mais aussi à notre affectivité, à nos sens et à notre cœur, rendant ainsi possibles de véritables décisions et actions individuelles et collectives*», commente le théologien jésuite Christoph Theobald¹. Son objectif est de susciter une réaction, un changement d'attitude, «*une conversion écologique*». Comprendons-le bien : le pape ne nous demande pas de devenir des

militants. Ce qu'il souhaite, c'est que nous intégrions la préoccupation écologique dans nos manières de vivre. Il y a conversion quand quelque chose (ou quelqu'un) qui n'était pas connu de nous s'impose maintenant comme une évidence, comme une donnée qu'on ne peut plus ignorer. Ainsi en est-il dans la conversion religieuse ou dans l'expérience amoureuse : toute ma vie est reconfigurée par la rencontre décisive de Dieu ou de l'être aimé. Il ne m'est plus possible de vivre comme avant. La conversion écologique nous amène à reconsidérer notre style de vie, nos manières de consommer, de travailler, de nous rapporter à soi, aux autres, à la terre, à Dieu... Le petit truc de François, c'est de provoquer cette conversion. Il cherche à réveiller nos consciences endormies ou indifférentes sur la situation de la planète et des créatures qui l'habitent : Dieu nous a confié la terre et nous n'en avons pas pris soin. Bien au contraire.

Mais si c'est bien l'homme qui est à l'origine de la crise, c'est aussi lui qui doit assumer ses responsabilités pour en sortir. François sait les réticences qui existent au sein de la communauté chrétienne au sujet de l'écologie. Mais il insiste : l'appel à la protection de notre maison commune est avant tout un impératif spirituel et moral. Il le montre en parcourant les Écritures, en examinant les fondamentaux de la foi chrétienne (la Création, la Résurrection, la Trinité, les sacrements...), en se référant à de grandes figures de saints. Ce parcours montre clairement que la protection de l'œuvre de Dieu n'est «*pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire de l'expérience chrétienne*» (n. 217). Cette responsabilité découle de la vocation profonde de l'homme : «*Reconduire toutes les créatures à leur Créateur*» (n. 83). Ce n'est pas la peur de l'effondrement qui mobilise les chrétiens. Leur souci ne se limite pas à la sauvegarde des espèces. Leur préoccupation, c'est le salut et pas seulement celui de leur âme. L'adjectif intégral fait partie du vocabulaire chrétien. Quand Paul VI parlait de développement intégral, il voulait que le développement englobe toute la personne humaine, jusque dans sa dimension spirituelle, et qu'il concerne

François cherche à réveiller nos consciences endormies ou indifférentes sur la situation de la planète.

Buenos
Aires,
Argentina



tous les hommes. Parler d'écologie intégrale, c'est vouloir le bien de l'ensemble du monde créé. Mais pour François, une écologie intégrale, c'est aussi une écologie consciente que la détérioration du climat va de pair avec celle de l'éthique et de la culture. Une écologie intégrale veille certes à la préservation de la biodiversité, mais aussi à celle de la diversité humaine, culturelle, sociale, économique à travers le monde.

Enfin, une écologie intégrale est celle qui sait intégrer la diversité des savoirs, des sagesses, des traditions, des initiatives, des expériences humaines et spirituelles, sans jamais oublier celle des plus pauvres qui ont aussi des choses à dire.

C'est la rencontre
et le dialogue de cette
diversité qui permettront
d'imaginer des réponses
à hauteur de la crise.

UN TRAVAIL DE RÉCEPTION À POURSUIVRE

Laudato si' a aussi ce petit truc en plus d'avoir anticipé sa propre réception en traçant des pistes d'action et de réflexion, notamment dans le champ éducatif. Les théologiens parlent de réception pour désigner l'accueil et l'intégration d'un enseignement d'Église par les fidèles et les communautés.

Mais le texte a aussi été accompagné pour favoriser sa réception. Rares sont les messages ou allocutions de François qui n'y font pas référence. Il a aussi enfoncé

le clou en 2023 avec son encyclique *Fratelli tutti* (2020) et son exhortation apostolique *Laudate Deum*, publiée en 2023 quelques mois avant la COP28 de Dubaï. Il y a aussi toutes les initiatives promues ou soutenues par les services du Vatican en vue de faire émerger les bases d'un style de vie en rupture avec le consumérisme ambiant, qui est à l'origine de la crise. On peut citer la plateforme d'action *Laudato si'*²² qui est en quelque sorte le pendant pratique de l'encyclique, ou encore le mouvement Économie de François... *Laudato si'* est à l'origine d'un mouvement de fond qui témoigne du travail d'intégration déjà accompli. Mais ces succès ne doivent pas cacher les réticences

qui demeurent chez certains fidèles et même dans le clergé, pour qui l'écologie n'est pas une priorité. S'intéresser à la nature risque même de nous détourner de Dieu. Le travail de réception doit donc se poursuivre... jusqu'à irriguer, être pleinement intégré dans la catéchèse, la liturgie, la prédication. Il reste encore beaucoup de travail en la matière.

Dominique Greiner
Assomptionniste,
directeur général de Bayard,
éditeur de *La Croix L'Hebdo*.

1. «L'enseignement social de l'Église selon le pape François», *Nouvelle revue théologique*, tome 138-2, avril-juin 2016, nrt.be/fr (mots-clés : enseignement social)

2. plate-formedactionlaudatosi.org



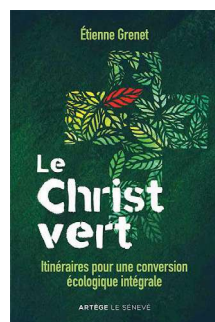
Se mettre en route avec « Laudato si' »

Dans toute la France, des collectifs et associations s'inspirent de l'encyclique du pape François. Sélection non-exhaustive pour, à votre tour, faire votre conversion écologique.

par **Mélinée Le Priol**

1. SE CONVERTIR COLLECTIVEMENT À L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

« Agriculture, énergies et ressources », « Économie et finance », « Corps humain et technique », « Coopération et intégration sociale » : ces quatre cycles, composés de quatre séances chacun, constituent le parcours d'un groupe de travail *Laudato si'*. Sur un an, les participants se forment, rencontrent des experts et actent certains changements pour leur vie. Lancés en 2016, ces parcours ont déjà séduit plus de 850 jeunes actifs. Ils doivent leur pédagogie au père



Étienne Grenet, qui la détaille dans son livre *Le Christ vert. Itinéraires pour une conversion écologique intégrale* (Artège Le Sénévé, 2021, 336 p., 18,90 €). lechristvert.fr

2. S'ISOLER DANS UN MONASTÈRE « VERT »

Les clarisses de Cormontreuil, près de Reims, préparent leurs hosties avec de la farine biologique, utilisent des produits ménagers naturels et minimisent leurs déplacements en voiture. Engagée dans la démarche « Église verte », cette communauté soucieuse de cohérence accueille aussi des week-ends *Laudato si'*. Depuis sa création en 2017, le label « Église verte » a accompagné 1 065 structures dont des dizaines de monastères, référencés sur son site. Quelques communautés monastiques n'y figurent



P. BLANCHOT/HEMIS/AFP

pas mais sont malgré tout reconnues comme des pionnières en matière d'écologie : l'abbaye cistercienne de Boulaur (Gers, *photo*), ou encore le monastère orthodoxe de Solan (Gard). egliseverte.org

3. REJOINDRE DES ACTIONS MILITANTES

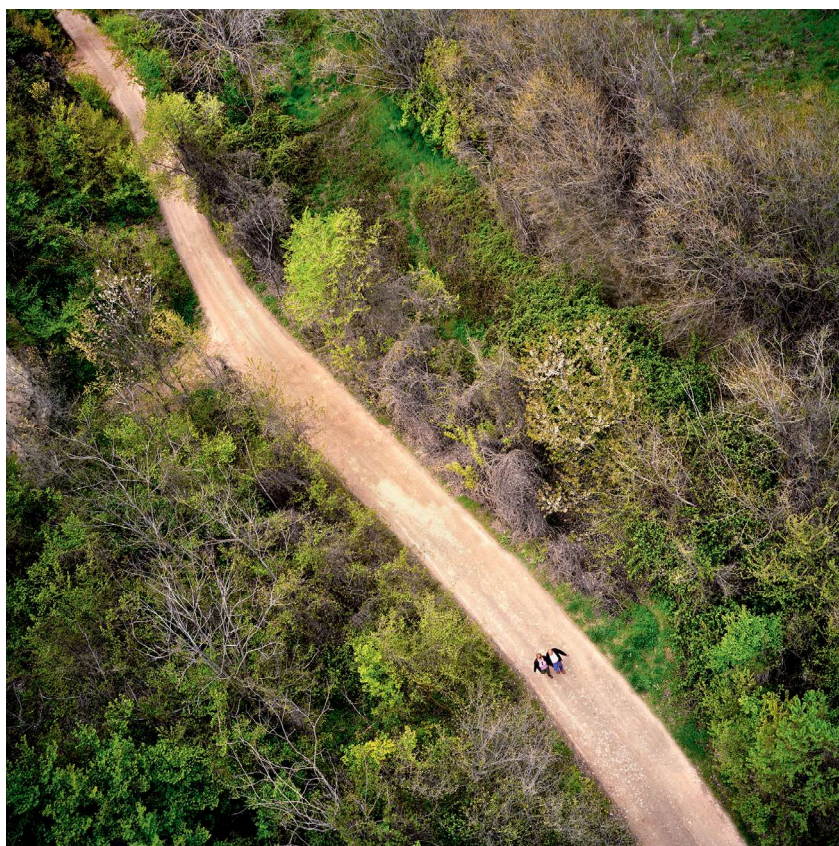
Extensions d'aéroports, constructions d'autoroutes, investissements ecclésiaux dans les énergies fossiles... Pour s'opposer à des projets contraires à l'esprit de *Laudato si'*, le collectif « Lutte et contemplation » ne manque pas d'idées, qu'il s'agisse d'organiser des cercles de silence, d'écrire à son évêque ou de recouvrir des panneaux publicitaires d'autocollants amusants. Depuis sa création en 2023, le collectif multiplie ses antennes dans toute la France. Du 11 au 14 juillet, membres actifs et simples curieux se retrouveront à l'abbaye des Dombes dans l'Ain (communauté du Chemin-Neuf) pour un festival intitulé Résistances. lutte-et-contemplation.org

(À gauche.)

Cespedosa, Espagne

(À droite.)

Cuenca, Espagne



4. FAIRE UNE RETRAITE ÉCOSPIRITUELLE

La question écologique peut être vécue avec une profondeur spirituelle. Le centre jésuite du Châtelard (Rhône), devenu en 2023 le premier écocentre spirituel ignatien, accompagne ces démarches de conversion. Ses sessions, de deux à cinq jours, s'inspirent souvent des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Pour ceux qui ne pourraient pas venir jusqu'à Lyon, des retraites en ligne sont aussi possibles via l'application de spiritualité ignatienne *Prie en chemin* : « Pèlerinage au rythme de la Création » (quelques heures), « Prier avec l'écologie » (sept jours), « Terre promise » (six semaines)...

chatelard-sj.org

5. SE FORMER EN PLEINE NATURE

Que l'on soit étudiant ou retraité, il n'est jamais trop tard pour se former aux enjeux de la crise socio-environnementale actuelle. Voilà ce que propose le cursus

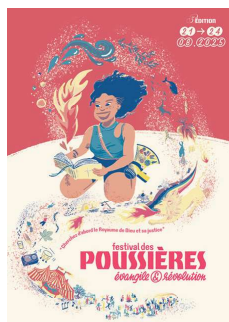
Propolis, dont la première session débutera en septembre 2025, pour neuf mois, dans le village ardéchois de Lalouvesc. Cette association conçoit la formation écologique dans différentes dimensions : intellectuelle, pratique et humaine, avec un ancrage territorial fort (visites pédagogiques, bénévolat). Ce projet, laïc, revendique sa filiation avec *Laudato si'*.

associationpropolis.org

6. PARTICIPER À UN FESTIVAL

Pour la troisième année consécutive, le Festival des poussières se tiendra du 21 au 24 août à La Bussière-sur-Ouche (Côte-d'Or), réunissant environ 500 chrétiens plutôt politisés à gauche et inspirés par *Laudato si'*.

Au programme :



conférences et ateliers de discussion sur des thèmes d'actualité, de la crise écologique à la montée de l'extrême droite en passant par le féminisme et l'anticolonialisme. Résolument écolo, ce rendez-vous atypique cultive à la fois un esprit de recueillement (prière quotidienne) et de fête (bal folk, concerts).

poussieres.net

7. SE METTRE À L'ÉCOLE DU COUPLE BASTAIRE

Jean Bastaire (1927-2013) fut le précurseur d'une pensée écologique chrétienne, avec son épouse Hélène (1916-1992). En 2023, un centre Hélène-et-Jean-Bastaire a ouvert à Berganty (Lot), pour valoriser leur héritage. À la fois centre de formation et de recherche, lieu de ressourcement et d'accueil, ce lieu animé notamment par le théologien Fabien Revol est l'un des rares en France à proposer des cours d'écothéologie.

centreheleneetjeanbastaire.fr



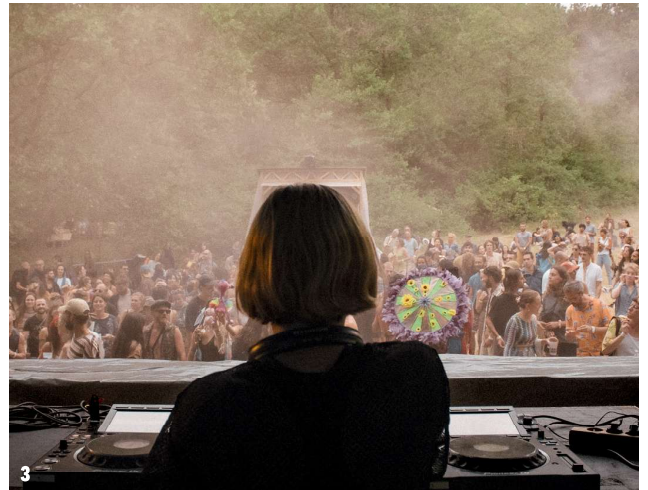
1

RACHEL CUSCUSA



2

CYRIL BADET



3

JULIE RAFAELOVNA REQUENAA



4

MATHEU DUGUE



5

BRICE ROBERT

1.3.4. Atom Festival. 2. Ciné-jardins. 5. Woodstower.